

il est bien croyable, mais en vain. Estant arriüee proche de la bourgade, elle se cache dans les bois les plus espais, comme font les cedrieres & les sapinieres qui font fort frequentes [30] en ces contrées, elle fut là dix iours & dix nuités fans feu, au milieu des neiges, avec vne robe mince au possible, & si courte, & si estroite, que ses bras & ses jambes estoient tous nuds, & le reste de son corps tres-mal couuert. Toutes les nuités elle fortoit de sa taniere pour s'en aller chercher où grapiller dans les champs, & deffous la neige quelques bouts d'espics de blé d'inde eschapez de la main des moiffonneurs, elle n'en trouua qu'enuirō plein deux petits plats pour la nourriture de son voyage, qui deuoit durer plus de deux mois. Cela l'espouuanta fort, adiouftez que tous les iours elle voyoit aller & venir des Sauvages, qui passioient souuent fort proche du lieu où elle estoit: Elle vit mesme les hommes qui l'auoient enleüee, non fans peur d'estre descouuerte.

Vn grand Hiroquois ayant sa hache sur l'espaule, s'en vint vn certain iour tout droit à elle; la pauure femme à recours à Dieu: car elle ne l'oublioit iamais dans ses angoiffes, comme elle prioit, cét homme se destourne tout à coup, se jettant dans la forest par vn autre endroit. Or comme ces craintes & ces trances continuelles l'affligeoient, elle fit ce raisonnement plein [31] d'erreur à la verité: mais bien pardonnable à vne pauure femme Sauvage. Je suis morte, c'est fait de ma vie, il n'y faut plus penfer, de m'en aller à la bourgade pour estre bruslée, ie ne puis m'y refoudre de me mettre en chemin pour me faouer, ie mourray de famine & de lāgueur, & peut-estre feray-ie rencontrée par quelque Hiroquois, qui me fera